Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 72 (1930)

Heft: 11

Artikel: Jarde et jardon

Autor: Ramelet, A.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-590659

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

zentraler abgebleichter Vertiefung infolge Nekrose (Cystitis ulcerosa). Dieselben Veränderungen können, aber nicht immer und in geringerem Grade, auch auf der Schleimhaut der Harnröhre angetroffen werden. Bei den Tumoren ist makroskopisch das Epithel der Schleimhaut erkrankt, während bei den des Epithels entblössten Geschwüren die glatten Muskelfasern in Mitleidenschaft gezogen sind. — In den Nieren, hauptsächlich zwischen Rinden- und Markschicht, konnte ich kleine Zysten nachweisen. Die grössten, die ich angetroffen habe, wiesen einen Durchmesser von 5 mm auf. Die Ureter sind makroskopisch normal.

Mikroskopischer Befund: Sowohl in den Geschwülsten, als auch in den Geschwüren und Zysten konnte ich einwandfrei Kokzidien in den verschiedenen Stadien in ungeheurer Anzahl zwischen den zerstörten Gewebszellen nachweisen. Diese Kokzidien sind kleiner als die in der Schweiz vorkommenden Formen. Da diese Kokzidien in allen Fällen von Blutharnen und zudem in unendlich grosser Zahl vorkommen, liegt die Schlussfolgerung nahe, dass sie die Erreger dieser Erkrankung sind.

Therapie: In den wenigen Fällen, die ich bis heute mit Erfolg therapeutisch behandelt habe, hat sich das Stivosan Bayer bewährt (Ampullen von 0,3 in 20 ccm Aq. dest.; jeden 2. oder 3. Tag eine Injektion). In allen drei Fällen ist Heilung durch vier Injektionen eingetreten. Ob die Heilung definitiv ist oder ob später vielleicht Rezidive sich zeigen werden, bleibt abzuwarten. — Es scheint, als ob man auch mit Brechweinsteinbehandlung (intravenös) Erfolge erzielen könnte, was ich noch weiter untersuchen werde.

Auf alle Fälle möchte ich bei der undankbaren Behandlung der Darm- und Leberkokzidiose, wie sie in der Literatur beschrieben ist, auf den Brechweinstein und besonders auch auf das Stivosan hinweisen. Eventuell wären auch beim afrikanischen East Coast fever diese Medikamente zu probieren, indem die Kokzidien dieser Hämaturia eine überraschende Ähnlichkeit zeigen mit den Parasiten, die das East Coast fever verursachen.

Über die Ätiologie müssen erst noch eingehende Versuche und Untersuchungen Aufschluss geben.

Jarde et jardon.

Par le Colonel vétérinaire Dr A. L. Ramelet, Berne.

La lecture de l'exposé sur « L'examen de détail du cheval » paru dans les fascicules des « Archives Suisses » de mai et juin

1930, suggère à mon vieux camarade Arnold Dutoit, vétérinaire à Aigle, certaines réflexions se rapportant à la dénomination des tares osseuses du jarret, spécialement à la jarde ou au jardon. Un échange d'idées sur la désignation exacte à leur accorder lui paraît indiqué dans le but d'unifier la rédaction des procès-verbaux de taxation des chevaux loués par l'administration militaire pour les services de l'armée. Ses commentaires à ce sujet nous sont développés dans la forme humoristique qu'il affectionnait, lorsque autrefois il se plaisait à traiter un sujet relevant de la profession.

Résumons ce qu'il nous dit aujourd'hui:

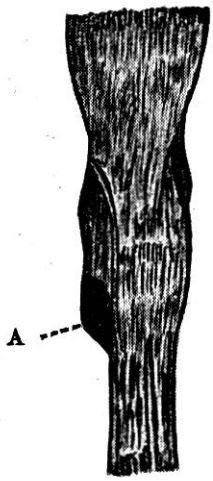
« Sur les tares dures classiques du jarret, les auteurs et les experts fussent-ils nés malins, ne sont pas toujours d'accord. Pour notre temps le Credo fut Lecoq (1870) — proche parent de celui qui composa le libretto de la mère Angot — qui les classa mathématiquement: Deux en dedans, deux en dehors, l'éparvin en bas et en dedans, la courbe en haut et au-dessus de l'éparvin; la jarde sur la face externe faisant vis-à-vis à l'éparvin et sur le bord postérieur le jardon, cavalier seul tendant la main aux deux précédentes tares.

Remarquons en passant (dit-il) que jarde et jardon ne se différencient pas.»

Il cite encore que « Peuch et Toussaint dans leur traité de chirurgie ne parlent pas des tares, que Paul Basserie dans « Le cheval comme il le faut » relate: Le tendon en arrière du canon postérieur dans toute sa longueur c'est-à-dire du boulet à la pointe du jarret doit être libre. Si l'éminence osseuse de la partie inférieure et extérieure du jarret semble se prolonger de manière à serrer ce tendon ou à le dépasser, il y a jarde; avec la jarde le cheval boite surtout au trot. S'il n'y a qu'un indice, un jardon, l'animal peut servir, mais il convient lorsqu'on monte une côte de le mettre au pas. Wrangel dans « Le livre du cheval » désigne aussi le « Hasenhacke » en ces termes. Un gonflement des tendons et ligaments situés sur la face postérieure du jarret et aussi quoique plus rarement causé par l'ossature de cette articulation. La boiterie peut se déclarer instantanément.»

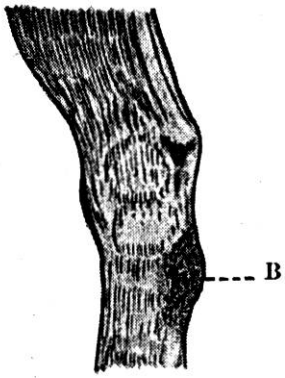
Et Dutoit d'en conclure: « C'est donc bien du jardon qu'il s'agit.» Günther dans son extérieur désigne l'exostose de la face postérieure du jarret sous le nom de « courbe », « Hasenhacke », « Hasenspath ». Il en est de même de Hertwig dans sa chirurgie qui décrit le jardon sous le nom de « courbe » en faisant remarquer que cette expression est française[1] et désigne la ligne brisée

Tares osseuses du jarret chez le cheval.

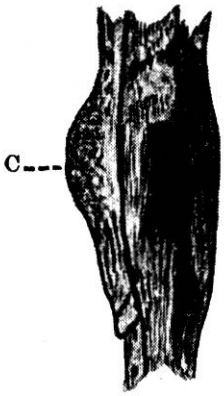


Eparvin vu de devant.
Membre gauche.
D'après Jacoulet et Chomel.

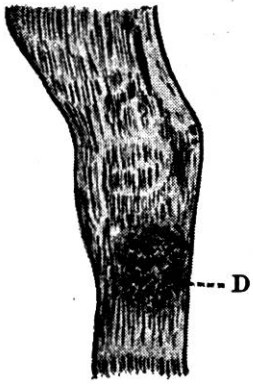
Eparvin vu de derrière.
Membre droit.
D'après Goubaux et Barrier.



Jarde vue de côté.
Membre gauche.



Courbe vue de derrière.
Membre droit.
D'après Goubaux et Barrier.



Jardon vu de côté.
Membre gauche.

Jardon vu de derrière.
Membre gauche.

qu'affecte la face postérieure du jarret qui procure à chaud une boiterie intense. Tous deux citent la jarde sous le nom de « Rehbein ».

Dutoit ajoute encore: « En résumé tout le monde est d'accord sur le siège de l'éparvin, mais sur la désignation de la jarde et du jardon, il y a du flottement.»

Telles sont les preuves apportées par mon vieux camarade pour affirmer que la tare appelée jardon empiète sur le profil postérieur du jarret et que la jarde aurait son siège à la face externe du jarret.

Or nous semble-t-il, si Lecoq et Hertwig ont vu les choses comme Dutoit, ce n'est pas le cas pour Basserie, Wrangel et Günther, mais bien le contraire.

En Suisse où nous devons faire de l'extérieur du cheval dans nos trois langues nationales, il est cependant nécessaire qu'il n'existe pas d'incertitude entre la dénomination à accorder aux tares jarde et jardon, leur gravité n'étant pas pareille.

Tares osseuses du jarret.

Français	Allemand	Italien
jarde	Hasenhacke	corba posteriore
jardon	Rehbein	giardone ou giarda
éparvin	Spat	spavenio
courbe	Ochsenspat	corba interna

Citons maintenant quelques auteurs au sujet de jarde et jardon.

Goubaux et Barrier dans leur extérieur, ouvrage classique s'il en fut nous donnent la définition suivante: « La jarde reste confinée en dehors ou en arrière, elle ne s'étend pas en avant.»

Jacoulet et Chomel dans leur traité d'hippologie, fruit d'une longue pratique écoulée au contact des meilleurs cavaliers militaires (Ecole de Saumur) relatent ce qui suit: « Jarde et jardon expriment deux degrès d'une même tumeur osseuse, d'une périostite de la tête du métatarsien rudimentaire externe, lorsque cette périostite se borne à rétrécir à la base du jarret, la gouttière longitudinale de sa face externe, on a coutume de l'appeler jardon; on l'appelle jarde lorsqu'elle remplit complètement la

---

[1]) Il y a là certainement erreur. En France le jardon n'a jamais été appelé „courbe"; par contre les Anglais disent „curb" pour désigner la jarde. De là peut-être résulte la confusion.

gouttière et empiète sur le profil postérieur du jarret pour le bossuer.»

Cadiot et Almy dans leur traité de thérapeutique chirurgicale nous donnent les renseignements suivants: « Jarde et jardon ne sont point deux expressions synonymes. Le jardon est situé à la face externe du jarret et en arrière dans le creux qui existe en cette région. Il y a jarde quand l'exostose plus étendue fait saillie sur la ligne du profil postérieur du jarret, la ligne qui représente ce profil au lieu d'être droite décrit au niveau de la tête du métatarsien rudimentaire externe une courbe plus ou moins accusée.»

Le manuel rédigé par le Veterinary Departement du War Office Anglais, « Animal Management » dit: « Curb is a sprain at the back of the hock, about four or five inches below the point, and may be best observed by standing at the side of the animal.»

Dans l'instruction de l'armée Suisse sur « La connaissance et l'hygiène du cheval de troupe » on peut lire: « Le jardon, exostose de la face externe du jarret occasionne rarement une boiterie. La jarde exostose englobant la tête du métatarsien en arrière du jarret peut provoquer subitement une forte boiterie.»

Ces citations nous paraissent suffisamment nombreuses et concluantes pour ne laisser subsister aucun doute sur la dénomination à accorder à ces tares et sur leur lieu d'élection.

Pour nous résumer nous dirons:

La jarde tare sérieuse est située sur la face externe et postérieure du jarret, elle empiète sur le profil postérieur de la région du jarret, le cheval vu de côté.

Le jardon (dimunitif de jarde) par conséquent tare bénigne a son siège sur la face externe du jarret; pour en juger se placer derrière le cheval.

Le terme choisi pour désigner l'une ou l'autre de ces tares n'est du reste pas d'une importance capitale, ce qu'il importe avant tout, c'est de reconnaître la gravité propre à chacune. Celle qui résulte d'usure, d'une mauvaise conformation du jarret désignée sous le nom de jarde, retiendra beaucoup plus l'attention que celle provenant de heurts occasionnels sur la face externe du jarret et dénommée jardon, — si le cheval n'est pas un rueur dangereux, mais qu'il a simplement la mauvaise habitude de frapper contre les bat-flancs.

Pour terminer, je tiens à exprimer à mon vieux camarade mes sincères remerciements pour son utile initiative. L'échange

d'idées qu'elle aura suscité nous ayant permis d'unifier les termes à accorder aux tares osseuses du jarret. Ceci permettra d'éviter à l'avenir toute confusion dans la rédaction des procès-verbaux de taxation de nos chevaux militaires lors de leur mise en service, verbaux pouvant être rédigés dans l'une ou l'autre de nos trois langues nationales.

N'oublions pas non plus que l'ami Dutoit est de l'an 1847; qu'il trouve encore plaisir à s'intéresser à des questions du métier se rapportant à la vie militaire est tout à sa louange. Excellent praticien, il fut toujours un fervent ami du cheval, non seulement pour lui donner des soins mais aussi pour en user, et comment! Rappelons à ce sujet « Gringalet » d'illustre mémoire; bien qu'affligé d'un éparvin dont le feu n'avait pu avoir entièrement raison, il fut pour Dutoit un si fidèle et si précieux serviteur qu'il s'était plu alors à taquiner les muses pour consacrer ses remarquables qualités comme cheval d'armes.

Referate.

Übergangsstämme aus der Coli-Typhus-Gruppe nebst Bemerkungen zur Fleischvergifter-Paratyphusfrage. Von Standfuss, Potsdam. Dtsch. Tierärztl. Wschr. 37, 275 (1929).

Die Coli-Typhusgruppe ist reich an Übergangsstämmen, die von sehr grosser Bedeutung sind (Fleischschau). Der Coli-Bazillus ist chemisch stark aktiv, nur selten pathogen und gibt serologische Reaktionen so gut wie nicht. Der Typhus-Bazillus ist chemisch wenig aktiv, hoch pathogen mit ausgezeichneten serologischen Eigenschaften. Die Paratyphus-Enteritis-Gruppe steht hinsichtlich ihrer Eigenschaften mehr oder weniger in der Mitte zwischen beiden. Gerade bezüglich der zu dieser Gruppe gehörenden Bazillen herrscht noch nicht die nötige Klarheit und Einheitlichkeit. Paratyphus-Bazillen und Enteritis-Bakterien der Gruppe Gärtner und Breslau sind bakteriologisch weitgehend verschieden. Die Fleischvergiftungen werden durch diese Enteritis-Bakterien hervorgerufen, nicht aber durch Paratyphus-Bazillen. Standfuss unterscheidet in der Paratyphus-Enteritis-Gruppe:

Ausgesprochene Krankheitserreger: Solche sind für den Menschen: B. paratyphosus B. Schottmüller, der beim Tier so gut wie gar nicht vorkommt, ferner B. paratyphosus A, B. Erzindjan. Für Tiere sind es z. B. das B. abortus equi, der Erreger des Kälberparatyphus, der bekanntlich nicht zu den Paratyphus-Bazillen, sondern zu den Enteritis-Bakterien gehört. Diese Erreger verursachen alle ausgesprochene, scharf umgrenze Krankheiten und sind wechselseitig nicht übertragbar.